

# Méthode de la dissertation

## Introduction

**Je vous propose un exposé développé de la méthode de dissertation. Pour l'utiliser utilement il n'est pas nécessaire d'en faire la lecture exhaustive. Plutôt, intégrez la vision globale que la table des matières propose et formez-vous en piochant point par point.**

La dissertation est l'exercice clé de l'expression philosophique en France. C'est une méditation réglée visant à donner une réponse justifiée et fondamentale à une question en surmontant des objections présentes dans la culture.

La réussite en terminale dépend de critères simples : une conceptualisation rigoureuse et évolutive, des exemples précis et analysés, une problématique justifiée et constante, la progression méthodique du raisonnement, l'enracinement d'une pensée personnelle dans une culture philosophique maîtrisée et pas seulement anecdotique, le dépassement d'objections clairement énoncées et justifiées, la qualité de la rédaction et, enfin, la clarté de la forme.

Sachant que votre but est d'obtenir une mention très bien, et pas seulement de poser les bases de la dissertation, je rappellerai pour mémoire ces bases en vue essentiellement de les approfondir dans des exercices. L'ordre de la méthode ne sera donc pas élémentaire mais il demeurera pédagogique en s'adressant à des candidats inexpérimentés ou insatisfaits des éléments méthodologiques dont ils disposent.

La visée est pratique.

## I. Analyse du sujet et conceptualisation

Vous recevez un sujet : il s'agira de le comprendre dans son sens philosophique. Par exemple le sujet, « la santé est-elle nécessaire au bonheur ? ». Il ne s'agit pas seulement d'avoir une intuition de sa signification complète, en évitant les contresens, en s'assurant d'une compréhension lexicale des mots « bonheur », « santé », « nécessaire », et de la copule « est » dans une interrogation, en se contentant d'un passage par un dictionnaire de la langue française. La philosophie ne se contente pas de l'usage ordinaire des mots mais elle vise à clarifier leur véritable usage, leur usage légitime pour la raison. Pour cela vous devez réaliser une analyse conceptuelle du sujet. Le but de l'analyse est la conceptualisation philosophique du sujet.

### 1. Conceptualisation

**Un concept est un mot ou une expression réfléchi et justifié.** Vous recevez le mot par le sujet, et vous devez le réfléchir et le justifier. C'est l'objet d'un processus réflexif et critique qu'est la conceptualisation. Son point de départ est une définition d'usage du mot (on la trouve dans un dictionnaire) et son terme est la définition conceptuelle. Ses intermédiaires sont des distinctions entre plusieurs définitions. On le constate dans l'exemple suivant.

→ Le mot « liberté » désigne dans l'usage courant « **la capacité à faire un choix** » (déf. 1), synonyme de « libre arbitre ». Mais, pour que le choix soit authentique, encore faut-il qu'il soit éclairé. La liberté ne se contente pas de se constituer comme « libre arbitre ». Encore faut-il qu'elle soit éclairée rationnellement et se donne comme « liberté rationnelle », de sorte que la liberté serait « **le choix éclairé par la raison** » (déf. 2) (Descartes ou Spinoza). Mais si la liberté choisit, c'est qu'elle est déjà en prise avec le monde et avec les règles de la raison, de sorte qu'elle acquiesce à ces deux instances pour se constituer. Elle n'est donc pas d'abord une capacité de choix mais un « **consentement au réel** » (Aimé Forest) (déf. 3) comme consentement à ses propres conditions de possibilité. Cependant, consentir c'est adhérer et choisir d'une façon antérieure à tout choix réfléchi. Le consentement c'est l'existence libre manifestant que la liberté est comme homogène à l'existence. La liberté n'est pas un qualificatif mais l'existence même, comme le dira Sartre : « l'homme n'est pas libre, l'homme est liberté ». **La liberté c'est alors l'existence comme rapport interprétatif à soi et au monde** (déf. 4). Or, la conscience qu'à l'homme de lui-même est conditionnée par son rapport à autrui. Sartre dira ainsi que « autrui est un médiateur entre moi et moi-même ». De sorte que la liberté est aussi fondamentalement une responsabilité avec et pour autrui. Elle comporte une dimension éthique. **La liberté c'est la responsabilité** (déf. 5). Or, cette responsabilité passe par des

moyens présents dans un monde commun régi par des lois. C'est pourquoi, en dernier ressort, la liberté est politique : elle se trouve dans **le pouvoir de faire ce que les lois commandent (déf. 6)**, dira Montesquieu. Certes, l'homme est un « animal politique » (Aristote) mais c'est parce qu'il est doué de raison et de langage. La politique est une œuvre de la parole et elle n'a de sens que comme œuvre de l'homme pour l'homme. En conséquence, **la liberté, c'est le pouvoir d'être humain (déf. 7)**.

Il existe donc un chemin entre la définition 1 et la définition 7 qui passe par une réflexion sur le sens de chaque définition, une critique portant sur sa valeur, la proposition de distinctions conceptuelles (par exemple entre la liberté comme libre arbitre ou comme rationalité) et une définition nouvelle. Ce chemin est **la conceptualisation**. C'est un processus réflexif et discursif qui s'effectue progressivement dans une copie de sorte que la définition d'un mot ou d'une expression soit toujours maîtrisée et en prise avec ce qu'elle tente de dire. Par conséquent la définition conceptuelle n'est ni une définition technique (toujours la même), ni une définition de l'usage courant. C'est pourquoi la philosophie n'a pas de langue technique mais un rapport réfléchi et maîtrisé à la langue.

## 2. La structure d'un concept

Un concept est un mot ou une expression avec un sens plein. Comme tout ce qui a du sens, un concept se situe dans le domaine de la langue (un mot ou une expression). Il s'appuie sur trois sources fondamentales du sens : le réel, la pensée et la culture.

C'est pourquoi un concept se réfléchit par des exemples, des idées et des références. Le schéma suivant représente le concept comme un triangle dont le centre est un mot ou une expression et les trois côtés, ses trois constituants : idée, exemple, culture.

La conséquence est que chaque mot d'un sujet doit se référer à des exemples, des idées et des références philosophiques.

- Par exemple dans le sujet « la santé est-elle nécessaire au bonheur ? ». Le mot « bonheur » peut désigner un sentiment de plaisir lié à un objet, comme le fait de manger ou de boire (exemple). Comme l'a écrit Épicure dans la Lettre à Ménécée, « le plaisir est le principe du bonheur ». Et le bonheur est l'absence de douleur dans la satisfaction d'un besoin naturel et nécessaire. Mais si le bonheur est, à la différence d'une expérience, un état de bien-être durable, alors il accompagne toutes les expériences et l'existence même. Il engage un rapport réfléchi à l'existence et l'acquisition des vertus pour trouver un équilibre dans nos expériences. Ainsi, pour Aristote, la tempérance régule notre rapport aux

plaisirs sensible, en particulier dans la nourriture et la sexualité, en gardant une mesure raisonnable. À chaque fois se trouvent des exemples, des idées et des références. Le concept de bonheur trouve une justification dans une théorie philosophique, il s'appuie sur des réalités et est réfléchi dans son sens et son expression, ce qui conduit à des distinctions (expérience du bonheur, bonheur vertueux, par exemple).

### 3. Circularité de l'analyse

Nous disions précédemment que la conceptualisation était un processus dynamique d'évolution réflexive d'une définition. Dans l'analyse du sujet, cette dynamique est circulaire. Elle part du mot extrait du sujet et revient au sujet dans un processus cyclique. Car le but de l'analyse, nous le répétons, est de conceptualiser le sujet. Il faut donc sans cesse que l'analyse du mot fasse retour à la totalité du sujet et soit contextualisée.

→ Donnons un exemple de cette circularité Dans le sujet « la santé est-elle nécessaire au bonheur ? », la santé désigne l'état d'intégrité, de fonctionnalité et de bien-être du corps. On se demande ainsi si le bonheur de l'homme, qui est un être d'esprit, un être conscient et libre, peut se résoudre dans l'expérience de la santé du corps. Cette santé indique la possession de tous les organes dans un état de fonctionnement et de plaisir. Cet état est relatif, variable, conditionné, inégal selon les personnes. L'homme, comme être moral semble avoir d'autres intérêts que celui de la seule santé, d'autant qu'il est prêt à l'hypothéquer dans certaines circonstances héroïques, en particulier. Plutôt que « nécessaire », la santé semble « souhaitable ». Plus que d'intégrité absolue, il s'agit d'une fonctionnalité finalisée par une volonté. Ce n'est pas le bien-être mais le bien agir. Il s'agira alors de distinguer entre la santé du corps et la santé de l'âme. L'intégrité de l'âme peut, de fait, engager un sacrifice de la santé du corps. Qu'est-ce que la santé, lorsqu'il s'agit de l'âme ? Peut-être la possession de toutes ses facultés, un sentiment intérieur de bien-être ou encore une vie vertueuse et digne. La santé équivaldrait à une vie heureuse. C'est ainsi qu'Épicure la définit. Mais la vie morale peut se distinguer de la vie heureuse. En ce sens la dignité n'est pas identique au bonheur, remarquait Kant contre Aristote.

Relisons cette démarche circulaire. Nous sommes partis d'une définition ordinaire. Nous avons fait évoluer cette définition en tenant compte du contexte du sujet, en procédant à des distinctions, en questionnant, en proposant des problématiques.

Cette démarche serait à opérer avec chaque mot de manière à les conceptualiser.

## 4. Analyse exploratoire

On le constate, la dynamique de l'analyse est ce qui va permet d'explorer le sujet et ainsi de progresser dans l'intelligence conceptuelle et problématique qu'on peut en avoir. Beaucoup d'élèves se contentent trop de définir les mots dans le lexique courant au lieu d'avoir cette analyse dynamique. Certes, ils s'assurent ainsi de ne pas se tromper sur les mots, mais ils ne parviennent pas à une intelligence réfléchie du sujet. Le risque est souvent d'enfermer le mot dans son premier sens courant alors que la réflexion dynamique permet d'en ouvrir les sens divers.

Une analyse exploratoire bien menée permet d'accéder au contenu du sujet. Elle anticipe le contenu ultérieur de votre développement puisque vous y amenez des définitions, des références, des exemples, des questions. Elle constituera le réservoir de votre travail ultérieur.

## II. La problématisation et la problématique

La **problématisation** désigne le processus de justification d'une question sur la base de l'opposition rationnelle et réfléchie entre deux ou plusieurs réponses possibles à un sujet. La question ainsi justifiée constitue la **problématique** du sujet.

La problématisation est donc le processus permettant de passer d'un sujet (une notion, un couple de notion, une citation, une question) à une question-problématique. Pourquoi passer d'une question-sujet, à une question-problématique ? Pourquoi passer d'une question à une question ? Et pourquoi pas alors problématiser la question-problématique pour en atteindre une autre, et ainsi de suite, indéfiniment ? Il s'agit de passer en fait d'une question de curiosité (le sujet) à une question rationnellement maîtrisée et clarifiée. Le travail rationnel étant fait, il n'est pas nécessaire de le réitérer immédiatement. La problématisation permet ainsi d'aborder le sujet de manière réflexive et critique, en évitant d'aller trop vite vers une réponse dogmatique. Elle est ainsi à la fois la condition d'une pensée maîtrisée rationnellement et d'une pensée libre. Elle repose, évidemment, sur la qualité de la conceptualisation qui constitue le moment rationnel initial du traitement du sujet déterminant les conditions d'expression de la réflexion.

La problématique, quant à elle, possède deux fonctions principales. La première est de pointer l'enjeu du sujet. La seconde est de constituer le fil directeur de la dissertation ou d'un sujet-texte. L'**enjeu** du sujet est, finalement, ce qu'il faudra décider dans un processus rationnel pour pouvoir proposer une réponse satisfaisante au sujet en dépassant les oppositions.

L'**enjeu** du sujet est déterminé aussi par une interrogation sur les présupposés rationnels du sujet. Le présupposé, est la condition fondamentale du sens du sujet.

→ Prenons un exemple de manière à donner corps à ces mots encore abstraits concernant le sujet « la santé est-elle nécessaire au bonheur ? ».

Il semble que la santé corresponde à l'intégrité des conditions de la vie humaine (**Thèse initiale**). Elle vise la conservation de la vie contre la maladie, la souffrance et la mort. Elle est reconnue comme une valeur tant corporelle que psychique au regard de la vie comme valeur suprême. Le bonheur constitue la vie dans son état d'achèvement et d'ordre. Le bonheur réclamant toutes les puissances vitales pour les mener à leur état de perfection et de plaisir, il demande alors la santé. La santé s'impose alors comme norme du bonheur (voir Aristote dans *l'Éthique à Nicomaque*). Ici, le présupposé est que le bonheur accomplit la vie naturelle et réclame donc leur force dans leur intégrité.

**Mais** (ainsi commence l'**opposition**), faire de la santé la condition nécessaire de la vie heureuse, c'est oublier que le bonheur est une concentration de l'individualité sur un objet. C'est une orientation libre de l'existence, distincte de la conservation des puissances vitales. La dimension tragique et individuelle de l'existence va jusqu'au sacrifice de soi. En ce sens, la condition existentielle du bonheur est contraire à celle de la préservation des puissances vitales. L'existence, comme rapport libre et individuel à la vie, semble plus que la vie et donc le bonheur de l'existence ne peut avoir pour condition nécessaire la santé. (**Thèse opposée**).

→ On constate ici une **alternative** entre la thèse aristotélicienne et la thèse existentialiste à propos de la place de la santé relativement au bonheur. Quel est son enjeu ?

On se demande donc si la vie heureuse fait de la vie intègre sa condition suprême ou s'il existe des conditions morales du bonheur supérieures à la vie elle-même ? En ce sens, la résistance à la mort est-elle l'action qui doit constituer le sens de notre propre vie ? Au contraire, la santé est-elle un bien dépassable par la vie même ? Y a-t-il des valeurs productrices de bonheur supérieures à la vie intègre ? Peut-on à la fois vivre sa vie, la donner, et vouloir la conserver par la santé ? Peut-on vivre sa vie sans intégrer le risque de la mort et la maladie dans l'action ? Une vie heureuse n'est-elle pas celle où la santé est risquée ? À quelle valeur s'attache le bonheur ?

Expliquons rapidement cela. Le questionnement semble en effet s'exprimer de façon intuitive. Il s'agit en réalité d'un raisonnement rigoureux : la santé est la vie intègre et conservée contre la mort ; or, la vie en son action heureuse est liberté et la liberté est l'engagement de la vie et non sa conservation ; pourquoi la vie heureuse est-elle plus que la santé ? À quelle valeur supérieure s'attache le bonheur ? Quelle relation faire entre la conservation de la vie et l'exercice de la vie ?

Vous constatez donc que la problématique est une question qui résulte d'une déduction et d'une justification et pas seulement qu'un questionnement désordonné.

### III. Construire le plan d'une dissertation

À partir de l'identification de la question problématique il est possible d'envisager un plan de dissertation. Deux plans se présentent ordinairement. Les deux permettent d'obtenir la note maximale au baccalauréat. Mais le second est le plus intelligent et le plus porteur d'une démarche philosophique problématisée. Je vais vous exposer les deux en distinguant le plan général et la démarche du plan détaillé.

#### 1. Le plan dialectique

##### A. Le plan général

Le premier plan résulte de l'organisation précédente : la thèse initiale (TI) se présente en première partie ; la thèse opposée (TO) en seconde partie et la question problématique est traitée pour elle-même en troisième partie à partir de la proposition d'une hypothèse (Hyp) répondant à la question problématique (QP). En faisant cela, le plan se trouve rapidement, simultanément à la problématique.

Dans ce cas, chaque partie énonce une thèse (TI, TO, Hyp) que les paragraphes successifs argumentent dans une progression allant généralement des faits aux principes, et en anticipant des objections au cours de l'argumentation.

Pour l'énoncer, il faut constituer une phrase par partie qui associe la thèse et son argument principal. L'exception est l'énoncé de l'hypothèse qui est précédé par l'énoncé de la question problématique à laquelle elle répond.

→ Par exemple, concernant le sujet : « Existe-t-il une nature humaine ? ». La thèse initiale (TI) soutient que la nature humaine se veut le principe de de l'homme. MAIS, la thèse opposée (TO) dit que, l'homme étant libre on ne peut en rendre compte en référence à un principe de détermination, une nature. On énonce alors la question problématique (QP) : « Quelle est la pertinence de la notion de « nature humaine » ? » à laquelle on répond par une hypothèse (Hyp.) : « La nature humaine possède une fonction critique et éthique ». Ce plan est donc schématisé ainsi : I/ TI ; II/ TA ; III/ QP+Hyp.

## B. Le plan détaillé

Une fois le plan général des trois parties identifié, il faut construire le plan détaillé. Pour cela il faut faire attention à quelques règles.

- Le plan doit être progressif. En général on va des faits analysés vers les principes premiers.
  - Chaque partie doit comporter exemples, idées réfléchies (concepts) et références directrices. En effet, aucune pensée valide n'est dépourvue de rapport au réel, d'idées organisatrices et d'un enracinement culturel.
  - Chaque partie doit être porteuse de la problématique, en particulier du débat porté par l'alternative. Ce n'est pas seulement le III qui l'exprime. Pour cela, il faudra rencontrer des éléments du débat dans chaque partie. En effet, la difficulté majeure de ce plan dialectique sera de conserver une démarche problématisée en chaque partie. Pour éviter une argumentation totalement linéaire et obsessionnelle, il faudra présenter des objections, en tenant compte de l'alternative. Autrement dit, il ne faudra pas oublier que les arguments sont objets de débats multiples.
  - Enfin, chaque paragraphe devra porter un rapport explicite ou implicite à des exemples et au débat. Autrement dit, chaque paragraphe est porteur de la problématique et pas seulement l'ensemble du devoir. C'est comme un joueur de foot qui se souvient sans cesse qu'il joue contre des adversaires, même s'ils ne sont pas immédiatement devant lui. Il se positionne sur le terrain en tenant compte des oppositions. De même, sans cesse, à chaque moment de la dissertation, la pensée se positionne face à ce qu'elle sait s'opposer à elle. Il s'agit de comprendre que la pensée philosophique est toujours en débat parce que la culture l'est. Ce n'est pas artificiel.
- Prenez comme exemple le sujet traité dans la 1<sup>re</sup> partie : « Existe-t-il une nature humaine ? ». La première partie soutient que l'hypothèse naturaliste, selon laquelle la nature humaine est le principe de connaissance de l'homme, est une hypothèse aporétique. Pour cela, la progression des trois paragraphes est : 1/ La nature humaine comme principe d'intelligibilité... ; 2/ ... engage la naturalisation épistémique de l'homme... ; 3/ ... qui, dans la réalité, ne se laisse pas saisir comme une nature.

Ici, la progression permet de comprendre d'abord le sens de l'hypothèse d'une nature humaine, puis sa contradiction interne. La partie est finalisée. Et l'ensemble de la partie intègre le débat entre les tenants d'une nature humaine (ici Aristote et Spinoza) et leur opposé (ici Kant).

La problématique est assumée fortement au niveau de la structure de la dissertation et plus faiblement dans chaque partie. Chaque partie exprime